

738

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



PROCHAINEMENT
LE
FRONDEUR
paraîtra
sous le
GRAND FORMAT
UN NUMERO
15 CENTIM
—
ABONNEMENTS
UN AN.... 5.50

zig

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :
Texte : La ligne . . . fr. » 25
Illustrées : Par mois » 15 00
RÉCLAMES :
La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Le mouvement wallon. — Quatrains. (Anatole). — Accidents, méfaits, sinistres. — A coups de fronde. (Clapette). — Une joyeuse circulaire. (C.) — Librairie du *Frondeur*. — Théâtre Royal. — Théâtre du Gymnaste. — Pavillon de Flore. — Le vieux linge. (Ernest d'Hervilly).

LE MOUVEMENT WALLON

Pétition à MM. les Membres de la Chambre des Représentants et du Sénat.

MESSIEURS,

En présence des revendications flamigantes, la race wallonne ne peut rester impassible. Les fiers descendants d'Ambiorix ont le devoir de revendiquer à leur tour les droits imprescriptibles de leur langue maternelle : du rude wallon que parlaient leurs ancêtres.

Et puisque les Flamands à outrance veulent nous obliger à apprendre leur jolie langue, nous venons à notre tour, Messieurs, confiants dans votre très haute impartialité, vous exposer les griefs que la race wallonne a à faire valoir contre ses oppresseurs.

Mais pour cela, Messieurs, il sera indispensable que nous reprenions la question d'un peu plus haut — quelques centimètres seulement — et que nous remontions — non pas les horloges électriques — qui en ont besoin cependant — mais à l'époque où parut cet ouvrage remarquable, véritable monument de la littérature wallonne : *Li voyêche à Chaudfontaine*.

Lorsque pour la première fois, Messieurs, le caporal *Golzau* estropia notre vieux wallon qui ne lui avait rien fait, on crut à une charge de l'auteur. Jamais, disait-on, le dédain de la langue maternelle n'a été poussé à un pareil degré, jamais il n'y arrivera. Hélas, Messieurs, depuis il est arrivé bien plus loin ! Les Wallons — sous le

fallacieux prétexte que la langue française est infiniment plus répandue que la langue wallonne — cultivèrent spécialement la langue de Voltaire, en laissant le wallon végéter tristement à l'ombre du Perron. Aujourd'hui, Messieurs — et malgré les consciencieux efforts de quelques hommes politiques, d'un grand journal idem et de quelques éloquents magistrats, lesquels ont toujours tenu, haut et ferme, le drapeau du wallonisme et du pataquès de terroir — aujourd'hui, disons-nous, la langue française est répandue à peu près partout. Elle s'est même introduite dans les discussions du conseil communal de Liège — avec une modération relative cependant.

C'est pour remédier à cet état de choses qui tendrait à faire de la race wallonne, une race dégénérée aimant son pays, mais ne s'obstinant point à dédaigner une langue universellement connue, c'est pour mettre enfin les Wallons à la hauteur de leurs frères flamands, que nous osons nous adresser à vous pour vous prier de faire, à la langue wallonne, les avantages que l'on fait à la langue flamande. Et, comme première mesure de réparation, nous demandons la traduction, en wallon d'Outre-Meuse, des annales parlementaires.

Certes, Messieurs, nous ne nous dissimulons pas que si certains représentants — choisis précisément parmi ceux-là qui détestent si cordialement tout ce qui vient de France — que si ces représentants ont parfois mérité d'être traduits en police correctionnelle, leurs discours en revanche ne méritent guère d'être traduits en n'importe quelle langue, mais cela importe peu, l'exemple du flamingantisme est là pour nous prouver que l'on peut, tout aussi bien qu'en élevant des lapins et mieux qu'en en posant, se faire dix mille livres de rentes, en se constituant le champion d'une langue plus ou moins nationale.

En effet, Messieurs, il faudra nécessairement nommer, pour cette nouvelle traduction des annales, un fort stock de traducteurs, et pour semblable besogne, les chefs du mouvement, les auteurs de cette pétition en un mot, sont trop naturellement désignés pour que nous vous fassions un seul instant l'injure de croire que votre choix puisse se porter ailleurs.

Ne croyez pas cependant, Messieurs, que la traduction des annales parlementaires en wallon, puisse satisfaire aux légitimes aspirations des Wallons.

Non, Messieurs, nous espérons que cette traduction, première satisfaction pour nous, sera bientôt suivie de l'obligation, pour chaque député des provinces wallonnes, de à la Chambre se servir de la langue de l'arrondissement qu'il représente. Les députés flamands, de leur côté, parleront flamand. Quant aux Bruxellois, on pourra les autoriser à employer l'élégant patois du quartier des Marolles.

On objectera peut-être, Messieurs, que cette confusion des langues pourrait empêcher les membres des Chambres de s'entendre et de travailler sérieusement, mais vous vous connaissez trop, Messieurs, pour ne pas savoir que, sous ce rapport, nous n'avons pas grand'chose à perdre.

De plus, Messieurs, si nous nous plaçons au point de vue du parlementarisme pur, vous devriez reconnaître que la langue wallonne vous offre des ressources qui vous permettraient de pousser plus loin encore, l'exquise courtoisie qui préside à vos débats.

En lisant les comptes-rendus de quelques-unes de vos séances, pendant lesquelles certains d'entre vous se sont mutuellement traités de lâches et de filous, on n'a pu que regretter les qualificatifs : « *flairant warbau* » et « *pourri rowe* » si usités dans la société liégeoise, ne fissent point partie du langage

parlementaire. De plus, Messieurs, l'expression actuellement à la mode : « On n'est nin la d'sus ! » conviendrait admirablement pour rappeler un orateur à la question.

Vous voyez donc, messieurs, que vous auriez tout à gagner et rien à perdre, à l'introduction du wallon dans vos austères débats. Mais cette grande mesure — qui dégôterait assurément celle de Myen, le liquoriste bien connu — ne comblerait pas encore tous nos vœux. A l'instar des flammingants, Messieurs, nous voudrions aussi que l'on traduisît en wallon le *guide officiel des chemins de fer*, les noms des rues et les indications placées sur tous les monuments publics.

Certes, Messieurs, un grand nombre de localités conservent en wallon, leur nom français, mais n'oubliez pas qu'il s'agit d'une question de principe et que si même il n'y avait que la commune de Jupille dont le nom changeât en wallon, l'honneur de la langue wallonne exigerait encore que l'on fit une édition spéciale contenant la traduction wallonne du nom de cette localité. — C'est, du reste, en vertu du même principe, que les flamands ont eu raison de se croire persécutés jusqu'au jour où l'administration des chemins de fer a enfin consenti à faire écrire *bagagié*, au-dessus des bureaux de bagages aux stations.

Nous pourrions, Messieurs, nous étendre plus longuement encore sur les motifs qui militent en faveur de nos réclamations; mais nous ne voudrions pas abuser de vos précieux instants ni paraître vouloir influencer votre décision que nous respecterons quelle qu'elle soit — nous réservant seulement le droit de vous faire échouer aux prochaines élections, si vous jugez bon de ne point écouter les supplications d'une race opprimée qui se plaint par notre organe.

Cette raison, nous en sommes convaincus, suffira pour vous rallier à notre cause. Nous ajouterons d'ailleurs que celle-ci n'est pas plus absurde que le mouvement flamand qui a abouti à faire élire les honorables MM. Delaet et Coremans — et à faire subsidier un théâtre flamand, dont le contrôleur peut, tout comme Péliisson, s'occuper de l'éducation des araignées qui viennent tisser leurs toiles sur le guichet du bureau de location.

Voilà, Messieurs, les quelques observations que nous nous permettons de vous soumettre au sujet du grand mouvement wallon.

Nous osons espérer que vous réserverez, à nos propositions, un accueil favorable et vous présentons l'expression de notre respectueuse considération.

LES PROMOTEURS :

Marchandise, Hanikenne, Berbuto, Goflot, Havasse, Larbalète, Rassinfosse (Jhan-D'nih), Gaïoule (Nicolas) et Wergifosse — tous hommes de lettres.

N. B. — La pétition ci-dessus est déposée dans nos bureaux où chaque adhérent au mouvement est invité à venir la signer.

Très prochainement, le *Frondeur* subira une transformation de format entraînant une augmentation considérable de texte. La place consacrée aux dessins sera doublée, les annonces illustrées et le titre permanent étant supprimés. Nous avons aussi pris nos mesures pour qu'à l'avenir nos dessins soient l'objet de soins particuliers. La rédaction sera également complétée de façon à donner plus de variété au journal.

Le *Frondeur*, ainsi transformé et imprimé sur papier de luxe, se vendra au prix de

Quinze Centimes

le numéro, comme les autres journaux satiriques illustrés, mais le prix de l'abonnement annuel sera maintenu à

5 francs 50 centimes

de sorte qu'en prenant un abonnement d'un an, les lecteurs habituels du *Frondeur* pourront toujours se procurer le journal au **PRIX ACTUEL**.

QUATRAINS

DÉCLARATION D'AMOUR!

I

Par les femmes toujours notre âme fut meurtrie;
Elles ôtent les fleurs du chemin de la vie
Et placent sur nos fronts, par leurs jeux ingénus,
L'ornement distinctif de Messieurs les e....! (1)

II

Le jour du mariage elles ont des couronnes
Où l'on ne saurait voir que des fleurs d'oranger.
C'est souvent drôle!.. Mais voici le vrai danger:
La blanche fleur se fane et donne des fruits jaunes!

III

Quelqu'une, certain soir, me disait : « Quelle rage
« Vous excite à vouloir toujours nous débîner?
« Des femmes, franchement, pourrait-on se
[passer? »
— Non, madame, il en faut — mais c'est vrai-
[ment dommage!

IV

Et leurs coups de bontoir, sont-ils assez violents?
— Mon crampon n'avait plus une seule quenotte;
Elle s'est fait remettre un ratelier qu'elle ôte
Le soir, mais c'est tout comme: Elle a toujours
[des dents!

V

Aussi, j'aspire à voir le plus tôt mon paraphe.
S'étaler, rayonnant, sous la vieille épithète:
« Ci-git ma femme. Ah! quelle est bien
« Pour son repos et pour le mien! »

ANATOLE.

Accidents, Méfaits, Sinistres.

Nous apprenons à l'instant qu'un homme jeune encore, que la rédaction du *Frondeur*

(1) Parodie de 4 vers de Ch. Monselet. — Tirée de: LES FEMMES QUI FONT DES SCÈNES.

honorait naguère de son amitié, est sur le point de perpétrer un mariage. On croit que le malheureux rentre déjà en enfance.

Pauvre.... garçon!

Nous avons envoyé un de nos reporters sur les lieux du sinistre, avec mission de nous envoyer des détails sur cet accident, aussi terrible qu'inattendu, notre ex-camarade paraissait, en effet, jouir encore d'une assez notable partie de ses facultés intellectuelles.

A Coups de Fronde.

Le journal de Liège est étonnant.

Parlant de la conférence donnée à Bruxelles, par Louise Michel, notre bon vieux confrère se plaint de ce que la pucelle de Belleville ait dit des choses trop raisonnables et n'ait point lâché une de ces grosses sottises qui — selon l'expression du *Journal gaga* — mettent tout un public en joie.

Eh bien dites donc, *Journal* de mon cœur, pourquoi donc n'avez-vous pas offert votre collaboration à Louise : les grosses sottises n'auraient assurément pas manqué!

* * *

A propos de cette conférence, je ne puis m'empêcher de protester contre la conduite ignoble — le mot n'est pas trop fort — des aimables drôles connus à Bruxelles, en Brabant, sous la dénomination de *zwanseurs*. Louise Michel a été huée et insultée, et on l'interrompait pour chanter en chœur : *C'est la mère Michel qui a perdu son chat!* — Bref, on a fait un chahut infernal pendant tout le temps de sa conférence.

Eh bien, je le répète, c'est ignoble. Hurler, n'est pas discuter et si les interrupteurs n'étaient pas de l'avis de Louise Michel — ce qui se conçoit aisément — ils n'avaient qu'à monter à la tribune pour répondre à la « vierge rouge » ou à s'en aller. Mais on ne devait, en aucun cas, oublier que l'on se trouvait en présence d'une femme et même — toute question d'opinions mise à part — d'une très honnête femme qui, à la *Nouvelle Calédonie* a été une mère pour tous les malheureux déportés.

Si la mère Michel a perdu son chat à « la nouvelle », ainsi que le criait la voyoucratie bruxelloise — elle a assurément retrouvé des cochons à Bruxelles — en Brabant, toujours.

* * *

Une bonne histoire de garde civique.

Dimanche dernier, toute la légion de la garde civique liégeoise était sur pied et se préparait à se faire passer en revue par son colonel. Bien entendu, dès que les bataillons se sont trouvés à peu près au complet, le ciel — qui connaît son devoir — s'est mis à fondre en eaux, comme les yeux de Chimène. Plusieurs officiers se précipitent chez le colonel, afin de savoir si oui ou non la revue n'aura pas lieu. On sonne, la porte s'ouvre. Le concierge paraît.

— Dites au colonel que les officiers désirent lui demander si la revue aura lieu.

Le concierge disparaît et est remplacé par une servante qui, du ton le plus gracieux:

— Non, Messieurs, il fait décidément trop mauvais temps, la revue n'aura pas lieu.

Et la colonelle improvisée reconduisit

LA GOMÈTE



UN FÂCHEUX PRÉSAGE

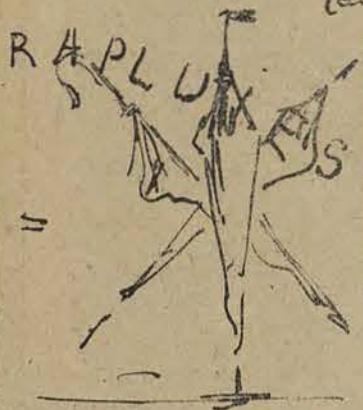
LA PLUIE

CE QU'UN AIME A RENCONTRER UN JOUR DE PLUIE.....



c'est toujours sous un parapluie que j'ai rencontré les quelques femmes qui ont daigné m'honorer de leur..... confiance

où donc est mon grand para.....
(air comique)



Zig

- le marchand -

Les dernières étapes

- Si les ombrelles n'ont pas marché les parapluies ont, en revanche, joliment donné -

poliment les porte-plumets jusque dans la rue.

Assurément, je n'ai garde de me plaindre de l'ingérence du beau sexe dans la garde civique, mais que diable! donner du premier coup le commandement d'une légion à un jupon, cela sent trop la grande duchesse.

Qu'en pense le major Boum!

Le mot de la fin.

Cela se passe à la Renaissance.

— Sais-tu le moyen, dit Berbuto à Hanikenne, de faire changer de religion au pape.

— ?????? répond Hanikenne.

— Eh bien, donne lui un coup de pied quelque part, assez fort pour le renverser, et il se relève en protestant!

— Très bien dit Zizi, qui a entendu; je le placerai.

Et dès qu'il rencontre Bérard, il lui dit de cet air fin qui n'appartient qu'à lui et à Lovinfosse:

— Sais-tu comment je ferais changer le pape de religion?

— Non.

— C'est bien simple, je le renverse d'un coup de pied et il se relève... en calviniste!

CLAPETTE.

UNE JOYEUSE CIRCULAIRE

On distribue en ce moment dans les familles honnêtes qui ne s'attendaient certes pas à pareille calamité, un prospectus étonnant, dû à la plume élégante et facile d'une jeune — et jolie, j'aime à le croire — naturelle de Maestricht.

Cette belle œuvre — je parle de la circulaire et non de la jolie maestrichtoise — bien que destinée spécialement aux conservateurs de toutes nuances, en général et de leurs poëtes en particulier — présente cependant un intérêt social tel que je n'hésite pas à la reproduire *in-extenso*. C'est de la réclame à l'œil, soit, mais on peut bien faire quelque chose pour le sexe.

Voici l'objet:

Conservation des Étuves, Poëles et de tous les foyers

Seule véritable — Seule sans rivale

MARIE SMITZ

Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous annoncer que mon représentant vient d'arriver avec un nouvel assortiment de briques servant à nettoyer les étuves, poëles et toutes espèces de foyers en moins de cinq minutes, de façon qu'on peut se mirer mieux que dans une glace sortant des fabriques de Sainte-Marie d'Oignies.

Origine des briques et substances qu'elles contiennent.

Ces briques possèdent des qualités remarquables; elles sont composées d'une espèce de fer argenté se trouvant dans une mine d'Italie, mélangée avec de la cire noire, de la pression d'oignon et de la thérébentine, à seule fin d'enlever la rouille de l'objet à nettoyer ainsi que pour la conservation de la tôle, car ce produit fait le même effet sur la tôle qu'un corps gras sur le cuir.

Ce qui est dans votre intérêt.

Mon produit vous conserve votre étuve au moins trois à quatre années de durée de plus qu'à vous servir de la mine de plomb.

Si la marchandise ne justifie pas toutes les qualités spécifiées ci-dessus, on pourra exiger 50 fr. pour chaque paquet acheté et payé.

Manière de l'employer

On prend un quart de la brique que l'on délaie dans un peu de café noir ou de la bière pour en former un liquide que l'on passe au moyen d'un linge sur l'objet à nettoyer, puis l'on frotte légèrement avec un linge sec ou une brosse et le brillant apparaît à l'instant. (Mon produit est indispensable pour faire reluire le fer-blanc et l'étain.)

RIX DES PAQUETS

5 pour 50 c., 12 pour 1 fr., 25 pour 2 fr.,
72 pour 5 fr.

Recevez, Mesdames et Messieurs, mes salutations sincères.

Marie SMITZ, à Maestricht.

Franchement, 6 paquets pour cinquante centimes, c'est pour rien et il faudrait n'avoir pas même la caisse communale en poche pour se refuser le plaisir de faire hommage à une femme aimée, du produit de M^{lle} Maria.

Songez donc, une brique au moyen de laquelle on fait briller tous les objets jusques et y compris les vieilles buses. Mais tous les candidats catholiques exécutés lors des dernières élections, vont se précipiter, comme une seule buse, chez la belle Maria — car elle doit décidément être belle.

Avant de terminer cette réclame supplémentaire, je me permettrai de citer un fait concluant: grâce à la brique de M^{lle} Maria, on est parvenu à rendre brillante une des buses de M. Benjamin Frésart.

C.

Librairie du « Frondeur »

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

Les Secrets du Cabinet de toilette, par MM. KEPPENE et Benjamin FRÉSART.

Traité des vidanges, par M. MARCHANDISE.

Les urinoirs monumentaux de la Norvège, ouvrage de grand luxe, in-folio, texte par M. E. ZIANE, échevin des travaux publics. — Planches par M. MAHIELS, ingénieur de la ville de Liège.

Le fer-blanc et ses applications oratoires, par M. Prosper CORNESSE, représentant de Maseyck.

Brique dans le ventre, roman nouveau par M. Aristide CRALLE.

Études sur les billes d'ivoire, par M. COLLINET, directeur du Mont-de-piété.

Le genou, traité anatomique, du même auteur; — grand in folio avec planches par M. COLETTE BOULEAU, conseiller communal.

Ce dernier ouvrage présente un intérêt scientifique considérable. Voici les titres de quelques chapitres: chapitre I, A vingt ans! — Chapitre II, Les mèches s'en vont! — Chapitre IV, Plus un cheveux! — Chapitre VII, Des rapports du genou et de la tête, au point de vue de la culture du poil.

Théâtre Royal.

Michel Strogoff va terminer sa brillante carrière. Encore deux ou trois représentations et l'œuvre de Denery et Jules Verne devra céder la place à l'opéra. Les retardataires qui n'ont pas encore contemplé la mise en scène de *Michel Strogoff* feront donc bien de se presser.

* * *

On dit grand bien de la marche des répétitions de *Roméo et Juliette*, qui passera mercredi. Le tableau de la troupe que nous avons publié naguère, contient d'ailleurs des noms qui peuvent nous faire espérer une interprétation remarquable de l'œuvre de Gounod.

Pavillon de Flore.

Immense succès pour *Divorçons!* une moyenne de cinq, six rappels par soirée, tel est le bilan.

Mlle Play, qui joue Cyprienne, est tout simplement ravissante. Elle s'est montrée très spirituelle, distinguée — beaucoup plus assurément que l'artiste qui créa le rôle sur notre scène. MM. Victor et Desclos ont vaillamment secondé leur jeune et brillant partenaire, et les petits rôles sont très convenablement tenus. Nous le répétons, c'est un immense succès.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ

Voici le tableau de la troupe formée par M. Giraud. On remarquera avec plaisir qu'il renferme quantité de noms connus et ayant une haute valeur artistique.

ADMINISTRATION

MM. Edmond Giraud, directeur administrateur.
Darmand, régisseur général, parlant au public.
Ducasse, 2^{me} régisseur.
Monet, souffleur.

TABLEAU DU PERSONNEL

MM. Darmand, 1^{er} rôle en tous genres.
Pierre Manin, jeune 1^{er} rôle en tous genres.
Geoffroy, 1^{er} amoureux, fort jeune 1^{er}.
Perrault, 1^{er} rôle marqué, Père noble.
Chambéry, grand 1^{er} comique, chantant l'opérette.
Roques, 1^{er} comique marqué.
Julien Deschamps, 1^{er} comique, rôles de genre.
Lejeune, jeune 1^{er} comique, fort second.
Derval, 1^{er} comique marqué, grime.
Sandre, père noble des grimes.
Ducasse, grande utilité rôles de convenances.
Collard, utilité.
M^{mes} Clara Rivière, jeune 1^{er} rôle du Théâtre du Vaudeville de Paris, engagée en représentation pour toute la saison.
Daguy, 1^{er} rôle, grande coquette.
M^{me} Désirée May, forte ingénuité, jeune 1^{re}.
H. Scriwana, 1^{re} soubrette.
Louise Howard, jeune 1^{re} coquette.
Guillemot, amoureuse des ingénuités.
Decourty, duègne, mère noble.
Simon, 2^{me} soubrette des premières.
D'Assonville, jeune coquette.
Jiovani, Alice Guillemot, Berthal, utilités.

OUVERTURE LE 31 OCTOBRE

LES BOURGEOIS DE PONT-ARCY

Comédie en 5 actes de Victorien Sardou.

LE VIEUX LINGE

Notre ami Corbineau (dans l'intimité Corbinemuche) avait bien voulu nous faire le plaisir de déjeuner avec nous, dimanche.

Nous déjeunerions douc, et de grand appétit, ma femme, Corbinemuche et moi. Corbineau est un homme déjà lancé sur la pente extrêmement savonnée de l'âge mûr. C'est vous dire que « il n'y a plus beaucoup de mouroin sur la cage » de notre ami Corbineau selon le langage des classes dirigeantes. Oui, notre ami Corbinemuche est légèrement chauve, et le brave garçon n'a pas gardé plus de prétentions que de cheveux. C'est un homme tout rond ou carré, comme vous voudrez. Il en conte de bonnes, à l'occasion, au dessert. Et nous de rire, comme disait J. Janin. Nous aimons fort notre ami Corbinemuche. Aussi n'est-il ni guindé, ni cachotier avec nous. Souvent il nous découvre un coin de son âme. Il nous fait part d'une de ses déceptions. Et nous de le plaindre, toujours comme écrivait J. Janin.

Dimanche, Corbineau venait de décapiter une asperge, et après avoir essuyé sur sa moustache un reste de cette sauce qu'on appelle blanche parce qu'elle est toujours

jaune (mystère de la cuisine !), il nous dit.

« Oh ? que c'est bon d'avoir une serviette souple, douce, et sentant l'iris ! Vive le vieux linge !

— Corbinemuche, ne bêchez pas notre service de table ; respectez les invalides ! répondez-je.

— Invalides !... Non pas, reprit Corbineau. Je n'aime que le vieux linge. Je suis payé pour cela, d'ailleurs, ajouta-t-il avec un gros soupir. »

Et nous de l'interroger de l'œil. Pourquoi notre ami Corbineau soupire-t-il en parlant de serviettes ? Pourquoi ses paroles témoignaient-elles d'une certaine amertume à l'égard du linge neuf et tout frais sorti du cylindre ?

A nos regards questionneurs, le bon Corbinemuche répondit ce qui suit en s'adressant à ma femme :

« Ma chère enfant, je vous demande bien pardon d'avance. Je vais dévoiler un coin de mon âme. L'explication que je suis prêt à vous donner de mon peu d'amour pour les serviettes empesées à outrance contient un point scabreux. Ce point, je ne le dissimulerai pas. Voici le fait. »

Notre ami Corbineau, après avoir pris cette petite précaution oratoire, se versa un joli verre de vin, le but, et commença son récit en ces termes :

« Comme beaucoup de célibataires de mon âge, j'ai eu naturellement, plusieurs fois, l'occasion de me marier. Je vous dirai même que ces occasions, je les ai cherchées, et, à ma prière, des amis les firent naître. Trois fois je fus mis en présence de personnes aimables et dont le caractère me plaisait infiniment. Je ne fis pas sur elles, malheureusement, l'impression qu'elles produisaient sur moi. Pourquoi ? Je ne saurais vous le dire.

— Et nous ne saurions le dire non plus, mon cher Corbineau, glissâmes-nous poliment.

— Je vous remercie, poursuivit Corbineau. A ma quatrième tentative de mariage, je crus arriver enfin au comble de mes vœux. Des amis communs m'avaient mis en rapport avec une famille peu gracieuse, mais qui renfermait — (telle une châtaigne savoureuse dans son écorce hérissée de pointes) — une demoiselle âgée de quelques années de moins que moi (il y a 15 ans de cela) et qui me semblait avoir toutes les qualités requises pour faire une excellente épouse et une mère de famille des plus enviées. La famille d'Aglaé ne se révoltait pas trop à l'idée de me voir devenir l'un de ses proches parents. Un jour on m'invita même à un grand dîner donné en l'honneur de je ne sais quel anniversaire. Je hais les grands dîners, surtout ceux qui ont lieu dans les familles hérissées de pointes comme l'enveloppe des châtaignes. Les petits plats dans les grands, la solennité, la tenue irréprochable, l'habit noir, les quatre vetres devant l'assiette, tout cela est bien fait pour paralyser, pour glacer, pour anéantir les facultés d'un homme timide, déjà sur le retour, et qui soupire pour une jeune personne. A sa crainte de commettre une bévue, à son effroi de se sentir examiné par les yeux de toute une famille de critiques, se joint la pensée de ne pas charmer l'idole, et de lui paraître, au contraire, triste, peu galant, ennuyeux, en un mot, absolument démodé.

Ce fut donc le cœur chargé de ce bagage de réflexions désagréables et décourageantes

que je m'assis à côté d'Aglaé, quand l'heure eut sonné de ce dîner redoutable.

La table était couverte de tout ce que le luxe bourgeois peut inventer, linge magnifique, porcelaines décorées, cristaux pesants, fleurs artificielles, enfin argentrie que l'œil d'un gendre peut contempler avec plaisir, mais que l'œil d'un artiste examine avec ennui.

Devant moi, dressée comme un volcan, était une serviette damassée, reluisante, empesée de stéarine et de gomme, cylindrée à l'excès, une vraie planche de marbre roulée.

Dans le cratère de ce volcan reposait un petit pain doré.

J'ôtai ce petit pain doré. Et je voulus étendre ensuite ma serviette sur mes genoux. Elle s'y refusa d'abord avec obstination. Mais peu à peu je vainquis son inflexibilité et elle consentit à s'étaler, roide et luisante, sur le drapeau noir et luisant de ma culotte de cérémonie.

Oh ! le linge neuf !

Au bout de trois secondes, et comme je me penchais vers Aglaé pour lui offrir des radis, je sentis ma luisante serviette glisser tranquillement sur mes genoux. Je voulus la retenir, tout en souriant à Aglaé, et pour cela je crispais les muscles de mes jambes. Soins inutiles ! La serviette tomba. Je me baissai. Quand je me relevai, pourpre de rage, je sentis que l'épingle de mon faux col — l'épingle de salut ! — s'était dérangée. Sa pointe se mit à m'aiguillonner le cou sans cesse. Je continuai à sourire, en regardant Aglaé, mais comme l'empereur Montézuma, je ne me trouvais pas sur un lit de rose. Abominable épingle ! Elle se conduisait avec la peau de mon cou, comme le petit renard classique avec la peau de l'estomac du jeune Spartiate. Quelles moursues continuelles ! Je souriais toujours à Aglaé. Cependant mon sourire devint affreux lorsque je constatai qu'il était absolument impossible d'essuyer mes moutaches avec la serviette que le destin m'avait offerte ! Autant s'essuyer avec un morceau de zinc.

A quatre reprises, la misérable serviette luisante glissa de mes genoux sous la table. Quatre fois je dus me précipiter à sa recherche, rompant dans l'effort, ça et là, quelque cordon de ma toilette intime. Mes souffrances furent vives. Ma face offrait les tons violents de la figure d'un apoplectique. Mais je souriais toujours à Aglaé. Elle, elle riait en dessous, l'infâme !

A la septième fois, les murailles ne tombèrent pas, comme à Jéricho, au son de la trompette, mais...

— Achevez, Corbinemuche ! achevez ! »

Et Corbineau continua de la sorte.

« A la septième fois..., je vous demande bien pardon, madame..., au moment où je me glissais sous la table à la recherche de cette méprisable serviette... un bruit...

— Qui n'avait rien d'humain ?

— Qui avait tout d'humain, au contraire, se fit entendre ! — Quand j'eus le courage de me relever, quand je repris mes sens enfin sous les regards aigus de toute une famille courroucée, je vis bien que je ne serais jamais l'époux d'Aglaé ! — Et moi, je ne lui souriais plus, j'étais vert de honte...

— Ce pauvre Corbineau ! nous écriâmes-nous.

— Et voilà, ajouta Cornibeau, pourquoi je suis resté célibataire, et pourquoi je hais tant le linge neuf, luisant, cylindré, inflexible. » Ernest D'HERVILLY.

12, rue de l'Étuve, 12

CARTES DE VISITE

SOIGNÉES

Typographie, 1-75 — Lithographie, 3-50

Théâtre Royal de Liège

Direction Edmond Giraud

Bureau à 7 heures — Rideau à 7 1/2 h.

Samedi 28, Dimanche 29, Lundi 30

Dernières Représentations de

Michel STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, par MM. Ad. Dennery et Jules Verne musique de M. A. Artus, 16 décorations nouvelles, 300 costumes. Deux grands ballets réglés par M. Buisseret, Maître de ballet du Châtelet, exécutés par La Fornali première danseuse Etoile de la Scala de Milan, Mlle Brambilla de la Porte St-Martin, Mlle Alexandrowa du Châtelet, 1^{re} danseuse, 20 Premières et secondes danseuses et 24 dames du corps du ballet.

Le Spectacle sera terminé à 11 1/2 heures.

PRIX DES PLACES ORDINAIRE

Le bureau de location est ouvert à partir d'aujourd'hui, de 10 heures du matin à 4 heures de relevée.

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

DIMANCHE 29 OCTOBRE 1882

Il sera donné 2 représentations de

Michel STROGOFF

La première à 1 heure de l'après-midi

La seconde à 7 1/2 heures du soir

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 29 Octobre

Représentation extraordinaire, avec le concours de M^{lle} Pacra, chanteuse de genre comique, de l'Eldorado, de Paris (en représentation).

Grand succès.

La Petite Marquise

Comédie en 3 actes, par Meilhac et Halévy.

Grand Intermède

Par M^{mes} Pacra et Murger, MM. Molivier et Vaunel, chanteurs comiques.

LA TOUR DE NESLE

Drame en 5 actes

et 9 tableaux, par Alex. Dumas et Gaillardet

Ordre : 1. La Tour de Nesle. — 2. Intermède. — 3. La Petite Marquise.

Lundi 30 Octobre

Le plus grand succès du jour

DIVORÇONS

Comédie en 3 actes de V. Sardou.

BRUTUS LACHE CÉSAR

Comédie en 1 acte par M. Rosier

Ordre : Brutus lache César. — 2. Intermède. — 3. Divorçons.

PRIX DES PLACES : Fautouils d'orchestre fr. 2; Parquet, fr. 1-50; Stalles fr. 1, en location 10 centimes en plus, Pourtours et Galerie 75 centimes.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte et anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12

VINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE SURLET
Specialité de la Royale
2 Régia
DISTILLERIE

CASE
À LOUER

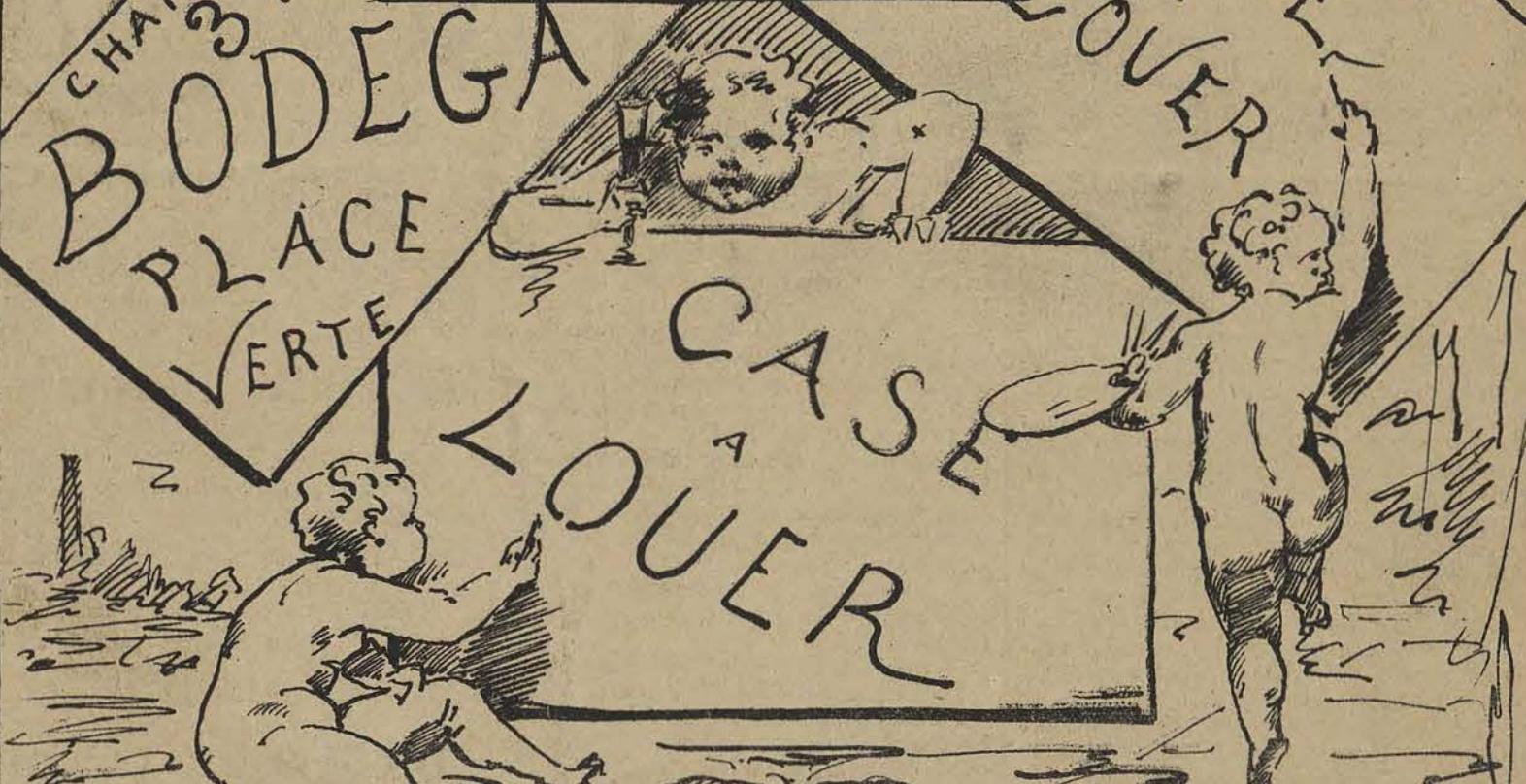
CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIERE A 0,15C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
& 0,25C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}

BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
À LOUER

CASE
À LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{CS} PAR MOIS
ANNONCES ILLUSTRÉES
BONNEMENT
5,50 L'AN